

(les films)

**Écllosion**

de Jérôme Boulbès



**L**e petit monde de Jérôme Boulbès est peuplé de créatures imaginaires et souvent silencieuses, de rituels étranges et jamais vraiment révélés, le tout nimbé d'une poésie abstraite qui n'en finit pas de se laisser contempler. *Écllosion* se situe exactement dans le prolongement de cet univers singulier, déployant une fois encore l'énigme d'une obscure mythologie, servie par une époustouflante maîtrise des images de synthèse. Dans le décor purement minéral d'une falaise face au vide, une multitude de cubes de pierre, percés de deux yeux, sortent peu à peu de la roche, flottant à l'air libre comme une assemblée de pèlerins en attente. Déjà, Jérôme Boulbès y applique tout son talent dans le rendu de chacun de ces cubes, tantôt lisses et compacts pour les plus jeunes, tantôt émoussés et déliquescents, comme habillés d'une peau de mica pour les plus anciens. Puis progressivement, des groupes se forment et se mettent à tourner dans une ronde de plus en plus rapide et vertigineuse, les cubes s'emballent, s'entrechoquent et finissent par s'agglomérer comme le précipité d'une réaction chimique, puis s'immobilisent doucement. Les énormes blocs issus de cette métamorphose se fissurent alors pour donner naissance à de nouveaux petits cubes brillants et immaculés, qui vont nonchalamment rejoindre l'intérieur de la falaise dont leurs géniteurs sont issus.

Comme un contrepoint à cette chorégraphie abstraite, la bande sonore vient juxtaposer une dimension beaucoup plus dense et concrète, et sait se faire à la fois oppressante dans le souffle sourd et impalpable de l'espace vide, mais aussi d'une étonnante proximité dans les craquements furtifs des épidermes minéraux. Les deux pistes sonores et visuelles se mêlent alors avec précision et virtuosité, sans que la technique se fasse pesante ou complaisante. Et au-delà de son argument sibyllin – presque marginal –, le film n'en demeure pas moins captivant par sa remarquable mise en œuvre formelle, dans laquelle chacun des éléments contribue simplement à créer une atmosphère délicate et nébuleuse, presque hypnotique, où le mystère de ce singulier rituel de renaissance perdrait finalement beaucoup à être révélé. **Arnaud Visinet**

*Écllosion*, 2005, 35 mm, couleur, 9 mn.

Scénario, réalisation et montage : Jérôme Boulbès. Graphisme et animation : Jérôme Boulbès, Alexandre Dubosc et Christophe Clamaron. Création sonore : Frédéric Lelouet. Musique : Michel Korb. Production : Lardux Films et Arte France.

**Carlitopolis**

de Luis Nieto

**U**n homme se tient debout, sur une scène, devant une sorte d'aquarium. Il met en route une caméra qui filme le bocal et projette sur un grand écran les expériences qu'il fait subir à une souris de laboratoire. Réalisé en un unique plan fixe, le film de Luis Nieto se présente comme un dispositif vidéographique, une sorte de performance sans prétention cinématographique. Une expérience ? Non, pas même une expérience, une simple tentative d'exhiber de manière comique et ludique ce que l'image peut être parfois, un instrument mis au service de l'illusion. Avec *Carlitopolis*, l'exercice de ce pouvoir de faire illusion qui serait propre à l'image n'est d'ailleurs qu'initial. En effet, c'est moins l'image qui fait illusion que le contexte dans lequel elle est sollicitée, et qui va permettre au réalisateur de finalement se saisir de ce que l'animation peut produire comme artefact pour se jouer de nous. Car le bocal ne contient finalement rien, les images projetées sur l'écran ne sont pas le résultat d'un dispositif scénique, mais celui d'une petite animation rigolote qui fait ce plan-séquence virer de l'expérience scientifique au burlesque d'une situation où nous ne savons plus si nous rions de ce qui nous est montré ou de ce que nous nous sommes laissés prendre. La souris, après avoir été littéralement sectionnée, se multiplie en deux êtres distincts, est gonflée puis se dégonfle ainsi qu'un ballon de baudruche. Tout ceci n'était qu'une plaisanterie, bien amusante, un simple pied de nez, qui a pour mérite de nous décrocher un sourire, ce qui, sans conteste, ne se refuse pas. **Rodolphe Olcèse**

*Carlitopolis*, 2005, Beta SP, couleur, 4 mn.

Réalisation, scénario, image et montage : Luis Nieto. Interprétation : Carlito La Souris et Luis Nieto. Production : ENSAD.